**L’Île Sacrée et l’origine des dieux  
Et si Évhémère avait dit vrai ?**

« Ouvrez les livres sacrés, vous qui êtes initiés aux mystères, et vous connaîtrez que le Ciel est redevable à la Terre de presque tous ses dieux »

Cicéron dans ses «Tusculanes»[[1]](#footnote-1)

**INTRODUCTION : Évhémère et son œuvre perdue**

Évhémère de Messine est un auteur grec contemporain du roi Cassandre de Macédoine. Il serait né vers 316 avant J.C. Son ouvrage « L’inscription Sacrée » est considérée comme la première tentative de démystification des dieux de l’Antiquité. Cette œuvre ne nous est connue que de seconde ou de troisième main. Elle fut traduite en latin par le poète Ennius puis perdue, mais transmise par un compte-rendu donné dans « Les Institutions Divines » de l'apologiste chrétien Lactance (I, II) ; puis par un autre résumé rapporté par Diodore de Sicile, livre V :41-46, et livre VI :1 (perdu mais cité par Eusèbe de Césarée dans sa « Préparation Évangélique » II :52-55). On trouve aussi des allusions à Évhémère chez plusieurs autres auteurs grecs et latins[[2]](#footnote-2).

Évhémère racontait qu'il fut mandaté par son ami le roi Cassandre pour entreprendre de longs voyages dans les contrées méridionales. Après avoir parcouru plusieurs pays, tels que la Phénicie, la Palestine, puis l’Égypte, il était enfin arrivé dans l’Arabie orientale aussi appelée Arabie Heureuse à cause de sa fertilité, et de là à une île inconnue nommée Panchée. Là se dressait une colonne d'or sur laquelle étaient gravées les actions, mais aussi la mort, de tous les grands personnages portant le nom des dieux grecs.[[3]](#footnote-3)

L’île de Panchée n’ayant jamais pu être localisée jusqu’à présent, Évhémère a été considéré de tout temps comme un affabulateur (Plutarque, Oeuvres Morales, 25). Pourtant la couleur locale qu’il a su donner à la description de son île laisse supposer que les contrées de l’Orient ne lui étaient pas inconnues. Pour notre part, c’est grâce aux découvertes de l’archéologie moderne que nous entendons démontrer la réalité de cette île restée mystérieuse, ainsi que l’existence passée des personnages historiques à l’origine des dieux des mythologies égyptiennes et grecques.[[4]](#footnote-4)

**I. Des îles fabuleuses et lointaines**

1. **L’île de Panchée d’Évhémère**

Selon Diodore de Sicile (V, 41-46) Évhémère commence par nous parler de l’Arabie et d’une île sacrée qui produit de l’encens. Puis il décrit longuement « (42) 3. une île fort étendue située selon lui à trente stades (5,4 km) de l’île sacrée à l’est dans l’océan. Du promontoire oriental de cette île, on aperçoit l'Inde comme un nuage, à cause de la distance. 4. Cette île, appelée Panchée, renferme beaucoup de choses dignes d'être consignées. Elle est habitée tout à la fois par des autochtones nommés Panchéens, par des Océanites, par des Indiens, par des Scythes et par des Crétois qui sont venus s'y établir. 5. On y voit une ville considérable et très florissante, nommée Panara. Ses habitants s'appellent les Suppliants de Jupiter Triphylien. De tous les Panchéens, ce sont les seuls qui se gouvernent d'après leurs propres lois et n'obéissent à aucun roi. Chaque année ils élisent trois archontes qui n'ont pas le droit de prononcer des peines de mort, mais qui, pour le reste, administrent toute la justice ; quant aux crimes capitaux, ils en réfèrent au collège des prêtres. Le temple de Jupiter Triphylien, situé dans une plaine, est à soixante stades (11 km) environ de la ville ; il est admiré pour son antiquité et la magnificence de son architecture, et pour sa belle situation.

(43) 1. Le champ qui entoure ce temple est couvert d'arbres de toutes espèces, tant utiles par leurs fruits qu'agréables à la vue. Il y croît en abondance des cyprès d'une hauteur prodigieuse, des platanes, des lauriers et des myrtes. Tout cet endroit est arrosé par des eaux vives. 2. Près de l'enceinte sacrée jaillit de terre une si grande source d'eau douce qu'elle forme un fleuve navigable. Celui-ci se divise en plusieurs branches et arrose toute la campagne, tapissée de bosquets d'arbres élevés : une foule d'habitants y passent la saison de l'été ; une multitude d'oiseaux de toutes espèces, remarquables par leur plumage et leurs chants ravissants, y viennent faire leurs nids. Enfin les jardins variés et les prés verdoyants et diaprés de fleurs font de cette belle campagne un séjour digne des dieux indigènes. 3. On y voit des palmiers aux troncs puissants, et chargés de fruits ; de nombreux noyers qui fournissent aux habitants une nourriture abondante. On y trouve, en outre, beaucoup de vignes de différentes espèces, qui, étant très hautes et diversement entrelacées, réjouissent la vue et forment un paysage ravissant.

(44) 1. Le temple est remarquable, tout construit en marbre. Sa longueur est de deux plèthres (60 m) sur une largeur proportionnée. Il est soutenu par de hautes et fortes colonnes, ornées de sculptures artistement travaillées. On y admire les statues des dieux, très remarquables par leur aspect colossal et le génie de leur exécution. 2. Les maisons des prêtres qui le desservent sont rangées en cercle autour du temple ; en avant du temple est une avenue longue de quatre stades (720 m) sur un plèthre (30 m) de large. 3. Chaque côté de l'avenue est orné de grandes statues d'airain assises sur des bases rectangulaires. A l'extrémité de l'avenue, le fleuve cité a ses sources jaillissantes, dont les eaux limpides et douces ne contribuent pas peu à la conservation de la santé de ceux qui en boivent. Ce fleuve est appelé Eau du Soleil. 4. Il est bordé de quais de marbre dans une longueur de quatre stades (720 m). Il n'est permis à aucun homme, excepté aux prêtres, de pénétrer jusqu'à l'extrémité de ces quais. 5. La plaine voisine, dans une étendue de deux cents stades (36 km), est consacrée aux dieux, et les revenus en sont employés aux frais des sacrifices. Au-delà de cette plaine est une montagne élevée et également consacrée aux dieux. Elle se nomme le Siège d'Uranus ou l'Olympe Triphylien. 6. Suivant la tradition mythologique, Uranus, autrefois roi de l'univers, se plaisait à visiter cette montagne et à y contempler le ciel et les astres. Elle reçut plus tard le nom d'Olympe Triphylien, à cause des habitants, qui tirent leur origine de trois nations différentes, les Panchéens, les Océanites et les Doïens. 7. Ces derniers furent chassés par Ammon, qui non seulement exila toute la tribu, mais renversa de fond en comble leurs villes, Doïa et Asterusia. Chaque année les prêtres font, dit-on, sur cette montagne un sacrifice qui se célèbre avec beaucoup de solennité.

(45) 1. Au-delà de cette montagne, et dans le reste de l'île de Panchée, on trouve, dit-on, une multitude d'animaux de toutes espèces ; on y voit beaucoup d'éléphants, des lions, des panthères, des gazelles et bien d'autres animaux, admirables par leur aspect et leur force. 2. Cette île a encore trois villes considérables : Hyracia, Dalis et Océanis. Le territoire en est fertile et produit toutes sortes de vins. 3. Les hommes y sont belliqueux et combattent sur des chars à la façon antique. D'après leur constitution politique, ils sont partagés en trois classes : la première est celle des prêtres, qui comprend aussi les artisans ; la seconde est celle des laboureurs, et la troisième celle des soldats et des pasteurs. 4. Les prêtres sont les chefs de l'Etat ; ils jugent les procès et sont à la tête de toutes les affaires publiques. Les laboureurs cultivent le sol et récoltent en commun tous les fruits ; celui qui paraît avoir le mieux cultivé son champ reçoit, sur le jugement des prêtres, le premier prix dans la distribution des fruits ; celui qui vient après reçoit le second prix, et ainsi de suite, jusqu'à dix, pour donner de l'émulation aux autres. 5. De même aussi les pasteurs apportent comme un impôt public les animaux destinés aux sacrifices, et exactement évalués, soit au nombre, soit au poids. En un mot, il n'est permis à personne de posséder quelque chose en propre, à l'exception d'une maison et d'un jardin. Les prêtres reçoivent les produits du sol et les revenus de l'Etat, ils distribuent à chacun sa part, tandis qu'ils retiennent pour eux le double. 6. Les Panchéens sont habillés d'étoffes très légères, car leurs brebis ont une laine qui se distingue par son moelleux de celle des autres pays. Non seulement les femmes, mais encore les hommes portent des ornements d'or, tels que des colliers, des bracelets et des boucles d'oreilles, à la manière des Perses. Leur chaussure, la même pour tous, est richement ornée de couleurs variées.

(46) 1. Les soldats, pendant le temps fixé pour leur service, sont les gardiens du pays ; ils élèvent des forts et des retranchements ; car une partie du pays est infestée de brigands méchants et audacieux, qui attaquent les laboureurs et leur font la guerre. 2. Les prêtres mènent une vie plus molle et plus somptueuse que le reste des habitants. Ils ont des vêtements d'un tissu de lin très blanc et très fin ; quelquefois ces vêtements sont en laine d'une souplesse extrême. Ils ont pour coiffure des mitres tissées d'or, et pour chaussures des sandales soigneusement travaillées. Ils portent des bijoux d'or, comme les femmes ; mais ils n'ont pas de pendants d'oreilles. Leur principale fonction consiste à servir les dieux, à réciter des hymnes en leur honneur, à chanter leurs actions et les bienfaits dont les hommes leur sont redevables. 3. D'après leur tradition, ces prêtres tirent leur origine de la Crète[[5]](#footnote-5), et Jupiter les transféra dans l'île de Panchée, lorsqu'il régnait encore parmi les hommes. A l'appui de cette tradition, ils font voir qu'ils ont conservé dans leur langue plusieurs mots crétois, et qu'ils entretiennent avec les Crétois une alliance étroite qui leur a été léguée par leurs ancêtres. Ils montrent aussi des inscriptions où ces faits sont indiqués, et que Jupiter, disent-ils, a tracées de sa main lorsqu'il jeta les fondements du temple. 4. L'île de Panchée a de riches mines d'or, d'argent, de cuivre et de fer : mais il est défendu d'exporter hors de l'île aucun de ces métaux. Il est interdit aux prêtres de franchir l'enceinte sacrée ; celui qui la franchit peut être légalement tué par ceux qui le rencontrent. 5. On y voit de nombreuses offrandes d'or et d'argent, qui se sont prodigieusement accumulées par la suite des temps. 6. Les portes du temple sont ornées d'ouvrages admirables d'argent, d'or, d'ivoire et de bois odorant. Le lit du dieu a six coudées (2,70 m) de long sur quatre (1,80 m) de large. Il est d'or massif et artistement sculpté. 7. Près de ce lit est la table du dieu, presque aussi magnifique et aussi grande. Vers le milieu du lit s'élève une grande colonne d'or couvertes d’inscriptions en hiéroglyphes qui rappellent en résumé l'histoire d'Uranos, et de Zeus. Ces inscriptions ont été faites par ce dernier, et plus tard Hermès y ajouta la vie d’Artémis et d’Apollon… 12. En voilà assez sur les îles situées en face de l'Arabie.»

**2. L’Île Atlantide de Platon**

Le philosophe athénien Platon, quant à lui, nous parle d’une île qui fut un jour submergée par la mer (Timée 23e - 25d) :

(24e) « Il y avait au-devant du détroit, que vous appelez les Colonnes d'Héraclès[[6]](#footnote-6) une île plus grande que la Libye et l'Asie réunies. De cette île on pouvait facilement passer aux autres îles, et de celles-là [25a] à tout le continent qui borde tout autour la mer intérieure ; car ce qui est en deçà du détroit dont nous parlons ressemble à un port ayant une entrée étroite: mais c'est là une véritable mer, et la terre qui l'environne, un véritable continent »….

Et il nous fait cette description de l’île : (Critias 113c-120a) :

(113c) « C’est ainsi que Poséidon ayant eu en partage l’île Atlantide, installa des enfants qu’il avait eus d’une femme mortelle dans un endroit de cette île que je vais décrire. Du côté de la mer, s’étendait, par le milieu de l’île entière, une plaine qui passe pour avoir été la plus belle de toutes les plaines et fertile par excellence. Vers le centre de cette plaine, à une distance d’environ cinquante stades (9 km), on voyait une montagne qui était partout de médiocre altitude. Sur cette montagne habitait un de ces hommes qui, à l’origine, étaient, en ce pays, nés de la terre. Il s’appelait Événor et vivait avec une femme du nom de Leucippe. Ils engendrèrent une fille unique, Clito, qui venait d’atteindre (113d) l’âge nubile, quand son père et sa mère moururent. Poséidon, s’en étant épris, s’unit à elle et fortifia la colline où elle demeurait, en en découpant le pourtour par des enceintes faites alternativement de mer et de terre, les plus grandes enveloppant les plus petites. Il en traça deux de terre et trois de mer et les arrondit en partant du milieu de l’île, dont elles étaient partout à égale distance, de manière à rendre le passage infranchissable aux hommes ; (113e) car on ne connaissait encore en ce temps-là ni vaisseaux ni navigation. Lui-même embellit l’île centrale, chose aisée pour un dieu. Il fit jaillir du sol deux sources d’eau, l’une chaude et l’autre froide, et fit produire à la terre des aliments variés et abondants... (114e) L’île elle-même leur fournissait la plupart des choses à l’usage de la vie, en premier lieu tous les métaux, solides ou fusibles, qu’on extrait des mines, et en particulier une espèce dont nous ne possédons plus que le nom, mais qui était alors plus qu’un nom et qu’on extrayait de la terre en maints endroits de l’île, l’orichalque, le plus précieux, après l’or, des métaux alors connus. Puis tout ce que la forêt fournit de matériaux pour les travaux des charpentiers, l’île le produisait aussi en abondance. Elle nourrissait aussi abondamment les animaux domestiques et sauvages. On y trouvait même une race d’éléphants très nombreuse ; car elle offrait une plantureuse pâture non seulement à tous les autres animaux qui paissent au bord des marais, des lacs et des rivières, (115a) ou dans les montagnes, ou dans les plaines, mais encore également à cet animal, qui par nature est le plus gros et le plus vorace. En outre, tous les parfums que la terre nourrit à présent, en quelque endroit que ce soit, qu’ils viennent de racines ou d’herbes ou de bois, ou de sucs distillés par les fleurs ou les fruits, elle les produisait et les nourrissait parfaitement, et aussi les fruits cultivés et les secs, dont nous usons pour notre nourriture, et tous ceux dont nous nous servons pour compléter nos repas, et que nous désignons par le terme général de légumes, (115b) et ces fruits des arbres qui nous fournissent des boissons, des aliments et des parfums, et ce fruit à écailles et de conservation difficile, fait pour notre amusement et notre plaisir, et tous ceux que nous servons après le repas pour le soulagement et la satisfaction de ceux qui souffrent d’une pesanteur d’estomac, tous ces fruits, cette île sacrée qui voyait alors le soleil, les produisait magnifiques, admirables, en quantités infinies… »

(118a) « Tout d’abord, on m’a dit que tout le pays était très élevé et à pic sur la mer, mais que tout autour de la ville s’étendait une plaine qui l’entourait et qui était elle-même encerclée de montagnes descendant jusqu’à la mer ; que sa surface était unie et régulière, qu’elle était oblongue en son ensemble, qu’elle mesurait sur un côté trois mille stades (540 km) et à son centre, en montant de la mer, deux mille (360 km). Cette région était, (118b) dans toute la longueur de l’île, exposée au midi et à l’abri des vents du nord. On vantait alors les montagnes qui l’entouraient, comme dépassant en nombre, en grandeur et en beauté toutes celles qui existent aujourd’hui. Elles renfermaient un grand nombre de riches villages peuplés de périèques, des rivières, des lacs et des prairies qui fournissaient une pâture abondante à tous les animaux domestiques et sauvages et des bois nombreux et d’essences variées amplement suffisants pour toutes les sortes d’ouvrages de l’industrie.

(118c) Or cette plaine avait été, grâce à la nature et aux travaux d’un grand nombre de rois au cours de longues générations, aménagée comme je vais dire. Elle avait la forme d’un quadrilatère généralement rectiligne et oblong ; ce qui lui manquait en régularité avait été corrigé par un fossé creusé sur son pourtour. En ce qui regarde la profondeur, la largeur et la longueur de ce fossé, il est difficile de croire qu’il ait eu les proportions qu’on lui prête, si l’on considère que c’était un ouvrage fait de main d’homme, ajouté aux autres travaux. Il faut cependant répéter ce que nous avons ouï dire : il avait été creusé à la profondeur d’un plèthre (30 m), sa largeur était partout d’un stade (180 m), et (118d) comme sa longueur embrassait toute la plaine, elle montait à dix mille stades (1800 km). Il recevait les cours d’eau qui descendaient des montagnes, faisait le tour de la plaine, aboutissait à la ville par ses deux extrémités, d’où on le laissait s’écouler dans la mer. De la partie haute de la ville partaient des tranchées d’environ cent pieds de large (30 m), qui coupaient la plaine en ligne droite et se déchargeaient dans le fossé près de la mer; de l’une à l’autre il y avait un intervalle de cent stades (18 km). Elles servaient au flottage (118e) des bois descendus des montagnes vers la ville et au transport par bateaux des autres productions de chaque saison, grâce à des canaux qui partaient des tranchées et les faisaient communiquer obliquement les unes avec les autres et avec la ville. Notez qu’il y avait tous les ans deux récoltes, parce que l’hiver on utilisait les pluies de Zeus, et en été, les eaux qui jaillissent de la terre, qu’on amenait des tranchées ».

Cette île engloutie devant les « Colonnes d’Héraclès » n’ayant pu être localisée au large du Détroit de Gibraltar, où il n’a d’ailleurs jamais existé ni temple, ni colonnes, nos modernes hellénistes en avaient conclu qu’il s’agissait d’une parabole inventée par Platon pour rappeler aux Athéniens décadents leur vertueux et glorieux passé.

**3. L’île des Méropes selon Théopompe**

Une partie de l’œuvre de Théopompe de Chios, aujourd’hui perdue, nous est rapportée par Elien dans ses « Histoires diverses » (III, 18). Sa description de l’île de Méropie habitée par les Méropes est considérée comme un pastiche de l’Atlantide de Platon[[7]](#footnote-7) ; mais on pourrait tout aussi bien y reconnaitre la Panchée d’Évhémère.

Voici ce qu’en aurait dit Théopompe : « L'Europe, l'Asie et la Libye sont des îles que les flots de l'Océan baignent de tous côtés : hors de l'enceinte de ce monde il n'existe qu'un seul continent, dont l'étendue est immense. Il produit de très grands animaux et des hommes d'une taille deux fois plus haute que ne sont ceux de nos climats : aussi leur vie n'est-elle pas bornée au même espace de temps que la nôtre; ils vivent deux fois plus longtemps. Ils ont plusieurs grandes villes, gouvernées suivant des usages qui leur sont propres; leurs lois forment un contraste parfait avec les nôtres. Entre ces villes, il y en a deux d'une prodigieuse étendue, et qui ne se ressemblent en rien. L'une se nomme Machimos (la Guerrière), et l'autre Eusébie (la Pieuse). Les habitants d'Eusébie passent leurs jours dans la paix et dans l'abondance : la terre leur prodigue ses fruits, sans qu'ils aient besoin de charrues ni de bœufs; il serait superflu de labourer et de semer.… Quant aux habitants de Machimos,ils sont très belliqueux : toujours armés, toujours en guerre, ils travaillent sans cesse à étendre leurs limites. C'est par là que leur ville est parvenue à commander à plusieurs nations; on n'y compte pas moins de deux millions de citoyens. … Ils ont une si grande quantité d'or et d'argent, qu'ils en font moins de cas que nous n'en faisons du fer. Autrefois, ils voulurent pénétrer dans nos îles; et après avoir traversé l'Océan avec dix millions d'hommes, ils arrivèrent chez les Hyperboréens : mais ce peuple parut à leurs yeux si vil et si méprisable, qu'ayant appris que c'était néanmoins la plus heureuse nation de nos climats, ils dédaignèrent de l’envahir…

Dans ce pays, des hommes qu'on distingue par le nom de Méropes, sont maîtres de plusieurs grandes villes : sur les confins du territoire qu'ils habitent est un lieu appelé Anoste (sans retour), qui ressemble à un gouffre, et n'est ni éclairé, ni ténébreux ; l'air qui forme son atmosphère, est mêlé d'un rouge obscur[[8]](#footnote-8). Deux fleuves coulent aux environs; le fleuve Plaisir, et le fleuve Chagrin, c'est ainsi qu'on les nomme : leurs bords sont couverts d'arbres, de la hauteur d'un grand platane ».

**4. L’île du Soleil de Iambule**

La description de la Panchée d’Évhémère nous parait aussi à rapprocher de celle de l’Île du Soleil visitée par le grec Iambule, comme le raconte également Diodore (II, 55-60) :

(55) «1. Nous rapporterons maintenant en résumé les merveilles que l'on raconte d'une île fameuse de l'océan méridional, en commençant par l'histoire exacte de sa découverte. 2. Il y avait un certain Iambule qui avait pris soin de s'instruire de tout, dès son enfance. Après la mort de son père qui était marchand, il s'adonna lui-même au commerce. Comme il traversait l'Arabie déserte pour arriver à celle qui produit les aromates, il tomba avec tous ceux qui l'accompagnaient entre les mains de voleurs. Il fut mis d'abord à la garde des troupeaux avec un de ses camarades. Ayant été pris là par d'autres voleurs qui venaient d'Éthiopie[[9]](#footnote-9), il y fut conduit avec son compagnon. 3. Les habitants de la côte se saisirent d'eux et les destinèrent comme étrangers à l'expiation du pays. … Ils préparèrent une barque assez forte pour résister à la mer, mais qui pût être gouvernée par deux hommes seuls. On la fournit de vivres pour six mois et on y embarqua les deux captifs, en leur enjoignant selon l'oracle de cingler vers le midi. 4. On leur dit qu'au bout de leur course ils trouveraient une île fortunée où habitaient des hommes pleins de douceur et parmi lesquels ils se trouveraient heureux de vivre. Que s'ils arrivaient sains et saufs dans cette île, l'oracle avait prédit que l'Éthiopie serait tranquille et florissante pendant six cents ans…

6. Iambule et son camarade se mettent en mer, et après avoir été battus des flots pendant quatre mois, ils arrivèrent enfin dans l'île qu'on leur avait désignée. Elle est de forme ronde et elle a cinq mille stades (900 km) de circonférence. (56) 1. Dès qu'ils furent à la rade ils virent venir au‑devant d'eux des gens envoyés pour tirer leur barque à terre. Étant débarqués, tous les insulaires s'assemblèrent autour d'eux admirant leur entreprise et leur courage et s'empressant de leur apporter tout ce dont ils avaient besoin. 2. Ce sont des hommes fort différents de tous les autres par leur manière de vivre et par la conformation même de leurs corps. Ils sont tous égaux de taille et ont un peu plus de six pieds (2,70 m) de haut… 3. Ils n'ont du poil qu'à la tête, aux sourcils, aux paupières et à la barbe : tout le reste de leur corps est si lisse et si uni qu'on n'y trouverait pas seulement un poil follet. Ils sont très beaux de visage et leur taille est admirablement proportionnée… 7. (Dans l’île) la température de l'air est excellente, parce qu'ils sont sous l'équinoxial où ils n'éprouvent ni les grandes chaleurs, ni les grands froids et où ils jouissent d'un automne perpétuel, comme le dit le poète[[10]](#footnote-10) de l'île de Phéacie : « Aux fruits mûrs recueillis en ce lieu d'abondance, des fruits nouveaux succède aussitôt l'espérance ». Ils ont les jours égaux aux nuits toute l'année et ils n'ont aucune ombre à midi, parce que le soleil est toujours presque au‑dessus de leurs têtes. (57) 1. Toute la nation est partagée en plusieurs tribus, lesquelles ne contiennent jamais plus de quatre cents personnes qui vivent toujours ensemble. Ces peuples habitent dans des prairies où ils trouvent tout ce qui leur est nécessaire ; car la bonté du climat jointe à celle du terroir fait croître sans culture plus de fruits qu'il ne leur en faut … 3. Ils ont des sources admirables d'eau chaude pour les bains de plaisir ou de remède et d'eaux fraîches excellentes à boire et merveilleusement saines. Les eaux chaudes ne se refroidissent jamais à moins que l'on n'y mette de l'eau froide ou du vin. Ils connaissent toutes sortes de science et d'exercices mais ils s'appliquent surtout à l'astrologie. 4. Ils se servent de sept caractères dans leur écriture mais chacun de ces caractères a quatre positions différentes, ce qui donne en tout vingt‑huit noms de lettres. Ils conduisent leurs lignes non de gauche à droite comme nous, mais de haut en bas. La durée de leur vie est très longue et ils parviennent ordinairement jusqu'à cent cinquante ans, la plupart sans avoir éprouvé de maladie…

(58) 7. La mer qui est autour de l'île est toujours grosse, elle a un grand flux et reflux ; d'ailleurs son eau est douce comme de l'eau de fontaine. Ils ne voient point l'Ourse, ni plusieurs autres de nos constellations. Au reste, c'est moins une île que l'assemblage de sept îles placées dans la mer à distance égale les unes des autres, unies cependant par les mêmes lois et par les mêmes mœurs... (59) 1. Quoique la terre fournisse aux habitants sans aucun travail l'abondance de toutes sortes de biens, ils n'en usent point d'une manière désordonnée mais ils n'en prennent que ce qui leur est nécessaire et ils vivent dans une grande frugalité. Ils mangent à la vérité de la viande, et rôtie et bouillie, mais ils ne connaissent ni ces précis, ni tous ces raffinements que l'art de nos cuisiniers a mis en usage… 2. Ils vont à la chasse de toutes sortes d'oiseaux et à la pêche de toutes sortes de poissons. 3. Ils trouvent sur leurs arbres des fruits de toutes espèces, sans parler des oliviers qui leur fournissent d'excellentes huiles et des vignes qui leur donnent des vins exquis. L'île est pleine de serpents d'une grandeur excessive qui ne font aucun mal aux hommes et dont la chair est excellente à manger. 4. Les habits se font d'une écorce de roseaux couverte partout d'un duvet fort doux et fort lustré. Ils ne laissent pas cependant de les faire passer encore par des teintures de différents coquillages d'où ils tirent même la couleur de pourpre…5. Tout ce qui regarde la manière de vivre est réglé chez eux. Ils ne mangent pas tous les mêmes choses mais les jours sont marqués auxquels les uns doivent manger du poisson, les autres de la volaille, d'autres se contenter d'olives et de fruits crus. 6. Les fonctions utiles à la société sont aussi partagées entre eux : les uns s'appliquent à la pêche, les autres aux arts mécaniques, d'autres enfin rendent d'autres services à leur communauté ou à leur tribu. Ils exercent tour à tour les charges publiques dont on ne dispense que les vieillards. 7. Ils adorent l'air, le soleil et tous les corps célestes et dans leurs fêtes ils leur adressent des vœux et des hymnes».

(60) « 1. Après que Iambule eut passé sept ans dans cette île avec son compagnon, ils furent condamnés à en sortir comme des méchants et des gens de mauvaises mœurs. Ayant donc réparé leur petite barque et ayant pris des provisions, ils voguèrent l'espace de quatre mois. Ils échouèrent enfin sur des côtes basses et sablonneuses de l'Inde. 2. Le compagnon de Iambule y périt ; mais lui s'étant sauvé alla jusque dans un village dont les habitants le conduisirent au roi, qui faisait son séjour à Polibothre, éloignée de la mer de plusieurs journées. 3. Comme ce roi aimait les Grecs et qu'il était fort curieux, il reçut parfaitement bien ce voyageur et lui donna ensuite une escorte qui le conduisit au travers de la Perse jusque dans la Grèce. C'est ainsi que Iambule l'a conté lui‑même dans son Histoire, où il apprend à son lecteur bien des particularités de l'Inde qu'on ne trouverait pas ailleurs. »

**5. L’île de Nysa, patrie de Dionysos**

Diodore dans son livre III nous décrit ainsi l’île où fut élevé Dionysos :

(67) … 5. Thymoetès voyagea en diverses parties du monde, et enfin, étant arrivé vers les côtes occidentales en Libye[[11]](#footnote-11), il y vit la ville de Nyse dont les habitants disent qu'ils ont élevé Dionysos. Les Nyséens lui apprirent une grande partie des actions de ce dieu, qu'il rédigea par écrit dans un poème intitulé la Phrygie, ouvrage recommandable par l'ancienneté de son dialecte et de son écriture. (68) 1. Il rapporte entre autres choses qu'Ammon roi d'une partie de la Libye, épousa Rhéa fille d'Uranos, soeur de Cronos et des autres Titans. Ce prince visitant son royaume trouva dans les plaines voisines des monts Cérauniens une fille singulièrement belle qui s'appelait Amalthée. 2. En étant devenu amoureux, il en eut un enfant d'une beauté et d'une force admirables... 4. Cependant Ammon craignant la jalousie de sa femme Rhéa, cacha avec soin cet enfant et le fit élever secrètement dans la ville de Nysa qui était fort éloignée de son royaume. 5. Cette ville est située dans une île formée par le fleuve Triton ; elle est prodigieusement escarpée de tous les côtés et l'on ne peut y entrer que par un passage étroit qu'on nomme les portes Nyséennes. L'île est très abondante, il y a d'agréables prairies et des jardins délicieux arrosés d'eaux vives. Elle est couverte d'arbres de toutes espèces et de vignes qui viennent d'elles-mêmes. 6. Il y règne un vent frais qui la rend extrêmement saine ; aussi ceux qui l'habitent vivent beaucoup plus longtemps qu'aucun de leurs voisins. On trouve d'abord une vallée étroite, remplie de grands arbres si touffus qu'ils ne laissent aucun passage aux rayons du soleil et l'on ne s'y conduit que par un faux jour. (69) 1. Cette vallée est entrecoupée par des sources d'une eau excellente et qui invite les passants à s'arrêter dans ce lieu. On trouve ensuite une caverne de forme ronde d'une beauté et d'une grandeur extraordinaire. Elle est couverte d'une voûte naturelle fort élevée dont les pierres brillent des couleurs les plus éclatantes, comme le pourpre, le bleu et autres semblables. Chaque pierre a la sienne et l'on ne saurait en imaginer aucune qui ne s'y rencontre. 2. A l'entrée de cette caverne, il y a de grands arbres dont les uns portent des fruits, les autres sont stériles, mais toujours verts et semblent n'avoir été produits par la nature que pour le plaisir de la vie. Ces arbres cachent les nids de quantité d'oiseaux remarquables par la rareté de leur plumage et par la douceur de leur chant dont l'agréable mélange surpasse l'art et les accords de la musique humaine. 3. Plus avant, la caverne est entièrement découverte et reçoit les rayons du soleil. Il y croît une infinité d'espèces de plantes mais surtout la cannelle et plusieurs autres dont l'odeur ne se perd jamais. C'est dans cet antre que sont les lits des Nymphes, formés de toutes fortes de fleurs non par la main des hommes mais par la nature. 4. Il est impossible de voir dans cette île une fleur flétrie ou une feuille tombée. C'est pourquoi, outre le plaisir de la vue, on a toute l'année celui de l'odorat. »

**6. L’île de Méroé au Soudan**

Les cinq îles que nous venons de citer ont de nombreux points communs, pour la simple raison qu’elles correspondent toutes au même lieu : L’antique Île de Méroé au Nord de l’actuel Soudan.

L’Ile de Méroé, largement décrite par les auteurs grecs et latins, n’était pas au milieu de la mer. C’était le nom donné par les Anciens à un territoire entouré par trois fleuves[[12]](#footnote-12) : le Nil blanc à l’ouest, son affluent l’Atbara au Nord-est et le Nil bleu au Sud. C’est l’actuel District du Kéraba dans l’Etat du Butana au Soudan (230 km au Nord de Khartoum).

Hérodote (II, 29) nous en parle le premier dans sa description de la vallée du Nil : « Au-dessus d'Éléphantine, on trouve déjà des Éthiopiens ; ils occupent même une moitié de l'île de Tachompso, et les Égyptiens l'autre moitié. Attenant l'île, est un grand lac[[13]](#footnote-13) sur les bords duquel habitent des Éthiopiens nomades. Quand vous l'avez traversé, vous rentrez dans le Nil, qui s'y jette ; de là, quittant le bateau, vous faites quarante jours de chemin le long du fleuve ; car, dans cet espace, le Nil est plein de rochers pointus et de grosses pierres à sa surface, qui rendent la navigation impraticable. Après avoir fait ce chemin en quarante jours de marche, vous vous rembarquez dans un autre bateau où vous naviguez douze jours ; puis vous arrivez à une grande ville appelée Méroé. On dit qu'elle est la capitale du reste des Éthiopiens. Zeus et Dionysos sont les seuls dieux qu'adorent ses habitants ; les cérémonies de leur culte sont magnifiques : ils ont aussi parmi eux un oracle de Zeus[[14]](#footnote-14), sur les réponses duquel ils portent la guerre partout où ce dieu le commande et quand il l'ordonne. »

Le géographe Strabon (XVII, 2) à propos des Éthiopiens, rapporte : « Tous révèrent à l'égal des dieux la personne de leurs rois, lesquels vivent enfermés et comme invisibles au fond de leurs palais. La plus grande des villes ou résidences royales s'appelle Méroé, comme l'île elle-même. L'île a, dit-on, la forme d'un bouclier, mais peut-être exagère-t-on ses dimensions, quand on lui attribue 3000 stades (540 km) de longueur sur 1000 (180 km) de largeur. Elle est couverte de montagnes et de grandes forêts et compte pour habitants à la fois des nomades, des chasseurs et des cultivateurs. Elle possède aussi des mines de cuivre, de fer et d'or, ainsi que des gisements importants de diverses pierres précieuses. Bornée du côté de la Libye par de hautes dunes et du côté de l'Arabie par une chaîne d'escarpements, limitée dans sa partie supérieure, c'est-à-dire au midi, par les confluents de l'Astaboras, de l'Astapus et de l'Astasobas, elle a pour limite septentrionale la suite du cours du Nil et les innombrables détours que fait ce fleuve jusqu'à la frontière d'Égypte, détours dont nous avons déjà eu occasion de parler. Les maisons dans les villes sont faites de petites lattes de palmier assemblées en manière de treillis ou bâties en briques. Ici comme en Arabie se trouvent quelques mines de sel gemme. Les arbres ou arbrisseaux qu'on rencontre le plus sont le palmier, le perséa, l'ébénier et le cératia. On chasse surtout l'éléphant, le lion et le léopard, mais le pays est infesté en outre de serpents assez forts pour s'attaquer à l'éléphant lui-même et de beaucoup d'autres bêtes féroces, qui toutes fuient les régions trop desséchées, trop brûlées par le soleil, pour chercher les terrains humides et marécageux. »

Diodore nous en parle à son tour (I, 33) : «Le Nil circonscrit plusieurs îles, surtout du côté de l'Éthiopie. Parmi ces îles il y en a une surtout remarquable par sa grandeur; elle s'appelle Méroé et renferme une ville du même nom, fondée par Cambyse, qui lui donna le nom de sa mère. On dit que cette île a la forme d'un bouclier, et qu'elle surpasse en étendue toutes les autres îles de cette contrée, qu'elle compte trois mille stades (540 km) de longueur sur mille (180 km) de largeur, et qu'elle a de nombreuses villes, dont la plus célèbre est Méroé. La partie qui regarde la Lybie a pour rivage un énorme banc de sable ; tandis que, du côté de l'Arabie, l'île est bordée par des rochers escarpés. On y trouve des minerais d'or, d'argent, de fer et de cuivre ; il y a aussi en abondance du bois d'ébène et des pierres précieuses de toutes espèces. »

Et Pline l’Ancien rapporte (VI, 35 : 7-8) : «Autour de Méroé les herbes commencent à devenir plus vertes, et l'on aperçoit quelque peu de forêt, et des traces de rhinocéros et d'éléphants. D'après ce rapport, la ville de Méroé est à 70 000 pas (1000 km) de l'entrée de l'île ; à côté est une autre île, dite de Tadu, qu'on rencontre en entrant par le bras droit du Nil, et qui fait un port; la ville a peu d'édifices. Le pays est gouverné par une femme, la reine Candace, nom qui, depuis grand nombre d'années, passe de reine en reine. Hammon a ici aussi un temple révéré, et l'on trouve des chapelles dans toute la contrée; au reste, au temps de la puissance des Éthiopiens, cette île jouissait d'un grand renom (V, 10). On rapporte qu'elle fournissait d'ordinaire 250 000 hommes armés, et qu'elle nourrissait 400 000 artisans. On dit qu'aujourd'hui encore les Éthiopiens sont partagés entre quarante-cinq rois… Le pays entier a été appelé Aethérie, puis Atlantie, puis Éthiopie, d'Éthiops fils de Vulcain.»

Flavius Josèphe, quant à lui, dans son ouvrage « Antiquités Judaïques » (II, 10 :2) à propos d’une campagne militaire de Moïse contre les Éthiopiens, donne à Méroé une structure très particulière qui nous l’a fait identifier avec l’Île Atlantide de Platon[[15]](#footnote-15) : « A la fin, les ayant poursuivis jusqu'à la ville de Saba, capitale du royaume d'Éthiopie, que Cambyse plus tard appela Méroé[[16]](#footnote-16) d'après le nom de sa sœur, ils en font le siège. Mais c'était une place extrêmement difficile à enlever : le Nil l'entourait d'un cercle, et d'autres fleuves, l’Astapos et l'Astaboras, rendaient l'attaque malaisée à ceux qui tentaient d'en franchir le cours. La ville, se trouvant à l'intérieur, est comme une île ; de fortes murailles l'enserrent et, contre les ennemis, elle a pour abri ses fleuves, ainsi que de grandes digues entre les remparts, de sorte qu'elle ne peut être inondée si la crue vient à être trop violente ; et c'est ce qui rendait la ville imprenable même à ceux qui avaient passé les fleuves. »

Enfin, Héliodore d’Emèse, auteur du 3e siècle de notre ère, dans son roman «Amours de Théagène et Chariclée. Histoire éthiopique» (Chapitre X) nous donne lui aussi sa description des lieux : « La ville de Méroé étant située entre les deux bras du Nil, dont l’Astaboras coule du côté gauche et l’Arsasoba au côté droit, elle a besoin de plusieurs ponts qui entretiennent la communication et facilitent le commerce aux habitants. L’île où elle est bâtie a 187 lieues (750 km) de longueur et 62 (250 km) de largeur. Elle produit des éléphants et d’autres bêtes d’une grosseur énorme. Il y croît toutes sortes d’arbres qui portent d’aussi bons fruits que partout ailleurs. Les palmiers surtout y sont beaucoup plus hauts et portent de plus grosses dattes. Le froment et l’orge y viennent si bien, qu’un homme monté sur un chameau s’y cache aisément ; et ils s’y multiplient si fort qu’un grain en produit jusqu’à trois cents ». Ils appellent gymnosophistes leurs prêtres du dieu Pan. Et ils sacrifient au Soleil, à la Lune et à Dionysos, dieux protecteurs de l’Éthiopie.

**CONCLUSION**

Il est vrai que tous ces récits ont par certains côtés les caractéristiques de mythes. Et pourtant on peut y reconnaitre à chaque fois le même lieu : L’île de Méroé au Nord de l’actuel Soudan, comme Ératosthène l’a située (cité par Strabon XVI, 4 : 8 et XVII, 2 :2). Cependant, il est probable qu’Ératosthène, tout comme Platon lui-même pour son Atlantide, a puisé une grande partie de ses informations dans la « Périégèse » d’Hécatée de Milet, auteur du 3e siècle av. J.C.[[17]](#footnote-17), dont l’œuvre est aujourd’hui perdue. C’est la raison pour laquelle on peut légitimement identifier l’Île de Méroé[[18]](#footnote-18) (alias l’île Atlantide) avec l’Île Sacrée d’Évhémère, là même où se trouvait gravée sur une colonne d’or la vie des personnages historiques à l’origine des principaux dieux grecs.

1. **Des dieux très mortels**

Plutarque dit expressément qu'Évhémère racontait l'histoire de tous les dieux; et Lactance ainsi que Saint Augustin s'expriment de la même manière. Les fragments qui nous sont restés de son ouvrage « L'Inscription Sacrée » nous montrent qu'elle traitait d'Ouranos, de Cronos, de Zeus, de Héra, d'Athéna, d'Apollon, d'Artémis, d'Aphrodite, d’Hermès, d'Ammon, de Déméter, de Dionysos, et qu'elle n'oubliait pas certaines divinités d'un ordre inférieur, telles que Cadmos et Harmonie. Tous ces personnages divins y étaient traités comme des hommes : Évhémère parlait de leur naissance, rapportait leurs faits et gestes, indiquait les pays qu'ils avaient habités et jusqu'à leurs tombeaux. Les uns avaient été jadis des rois et des reines ; les autres, leurs ministres, leurs généraux et leurs amiraux.

**1. Lactance**

Cet auteur du 4e siècle après J.C. rapporte dans le livre I de ses « Institutions divines » : « (14) Voici donc comment Ennius parle de Saturne et de sa famille, d'après Évhémère dont il a traduit l'histoire : Saturne[[19]](#footnote-19) épousa Rhéa ou Ops sa sœur; il avait un frère aîné nommé Titan, qui aspirait à la royauté; mais la mère de ces deux princes, et Cérès leur sœur, avaient beaucoup plus de penchant pour Saturne, et lui conseillaient de ne point partager le royaume avec son frère : cela vint à la connaissance de Titan ; mais il le dissimula, et consentit en apparence que Saturne régnât seul. Cependant, comme il avait l'esprit plus subtil que le nouveau monarque, il l'engagea à signer un traité par lequel Saturne s'obligeait à lui livrer de bonne foi tous les mâles qui lui naîtraient. L'intention de Titan était de faire passer le royaume dans sa maison après la mort de Saturne. On commença donc à exécuter le traité par la mort du premier fils de ce roi. Mais la reine sa femme ayant mis au monde un fils et une fille, on montra la fille qui fut nommée Junon, et pour le fils, qui fut le fameux Jupiter, on l'enleva secrètement, et on alla le cacher dans la solitude du mont Ida. La même chose arriva à la naissance de Neptune et à celle de Pluton et de Glauca; Glauca fut apportée à Saturne; mais Neptune et Pluton furent sauvés par la même ruse que l'avait été Jupiter.

C'est ainsi que les Annales sacrées rapportent sa naissance et celle de ses frères ; et elles continuent de cette sorte à nous instruire de ce qui s'est passé de plus considérable dans cette famille : Titan s'étant aperçu qu'on s'était joué de lui, et ayant appris que Saturne avait trois fils, malgré la précaution qu'il avait prise de ne lui en point laisser, obligea ses enfants, qu'on nommait Titans comme leur père, à se joindre à lui, et avec leur secours il enferma Saturne et sa femme dans une tour, et les y fit soigneusement garder. La vérité de cet événement nous est confirmée par la sibylle Érythréenne, et peut en même temps justifier Jupiter d'avoir, par une horrible impiété, mis lui-même son père dans les fers. Ce fut son oncle Titan qui commit ce crime, pour se venger de ce que Saturne avait contre sa parole laissé la vie à ses enfants. Jupiter, ayant appris que ce perfide retenait prisonnier le roi son père, leva aussitôt une armée dans l'île de Crète, vint fondre sur Titan et sur ses fils, les défit, et délivra son père. Mais Saturne ayant trop facilement ajouté foi à un oracle qui l'assurait que son fils avait dessein de le renverser du trône où sa main venait de le rétablir, il chercha l'occasion de le faire mourir ; ce qui étant venu à la connaissance de Jupiter, il prévint son père, s'empara du royaume, et en chassa celui qui le voulait perdre…

(22) «Quant à Jupiter, l'Histoire Sacrée d'Évhémère nous apprend qu'étant monté sur le trône, il vint à un tel excès d'insolence et d'orgueil qu'il s'érigeait partout à lui-même des temples et autels ; car, s'étant mis à voyager, il savait avec tant d'adresse s'insinuer dans l'esprit des rois et des princes chez qui il passait, et il savait si bien le secret de se les attacher par les démonstrations d'une amitié feinte et sous le spécieux prétexte des devoirs sacrés de l'hospitalité, qu'en les quittant il leur faisait promettre de lui bâtir un temple, comme pour servir de monument éternel de l'alliance qu'ils venaient de contracter ensemble. De là sont venus les noms d'Atabirien, de Labranden, de Laprien, de Molion, de Casien, et tant d'autres sous lesquels Jupiter est adoré en divers lieux, et qui sont les noms de ces princes crédules et de ces officieux hôtes, qui pensant éterniser leurs noms par de superbes édifices, ont bien plus travaillé pour la gloire du roi de Crète que pour la leur : on remarquait même en ces rois une certaine estime religieuse qui faisait qu’ils se soumettaient avec joie à son empire, et qu'ils ordonnaient à leurs sujets de célébrer tous les ans des fêtes et des sacrifices en son honneur ; c'est de cette manière que le culte de Jupiter s'est répandu par toute la terre, et l'exemple d'un dieu qui s'est en quelque sorte consacré lui-même a été suivi par tant d'autres, qu'enfin tout l'univers s'est rempli de divinités.»

**2. Plutarque**

Cet auteur grec du 1er siècle après J.C. nous raconte dans ses « Œuvres Morales » (Traité d’Isis et d’Osiris) les péripéties de la lutte de la déesse égyptienne Isis contre son beau-frère Typhon, meurtrier de son époux Osiris. Finalement son fils, le jeune dieu Horus héritier du trône, triompha de l’usurpateur : « 19. Le combat dura plusieurs jours, et Horus remporta la victoire. Isis ayant trouvé Typhon enchaîné, ne le fit point périr, mais le délia et lui rendit la liberté[[20]](#footnote-20). Horus, dans l'indignation qu'il en conçut, porta la main sur sa mère et lui arracha les marques de la dignité royale qu'elle portait sur sa tête. Hermès lui donna en dédommagement un casque qui représentait une tête de bovin[[21]](#footnote-21). Typhon intenta procès à Horus sur sa légitimité ; mais aidé du secours d’Hermès, il (Horus) se fit reconnaître par les dieux, et vainquit Typhon dans deux autres combats.»

Et Plutarque ajoute : «20. Vous voyez très bien que le récit que je viens de vous faire ne ressemble point à ces fables, à ces vaines fictions que les poètes et les mythologistes enfantent dans leur imagination, et qui, semblables à des toiles d'araignées, n'ont aucune solidité. Il s'agit ici de faits véritables et d'accidents réels… 22. Maintenant ceux qui, des différents traits de cette nature qu'on raconte ou qu'on pratique, en veulent conclure que ce récit n'a pour objet que de conserver le souvenir des grandes actions de quelques-uns de leurs rois et de leurs princes, à qui la supériorité de leur vertu et de leur puissance fit attribuer une origine céleste, et qui tombèrent ensuite dans les plus grands malheurs ; ceux-là, dis-je, donnent une ouverture facile et commode pour expliquer ce qu'il y a d'embarrassant dans cette fable, en transférant à des hommes ce qui ne paraît pas pouvoir s'appliquer à des dieux. D'ailleurs cette solution ingénieuse a des fondements dans l'Histoire. Les Égyptiens racontent qu’Hermès avait un bras plus court que l'autre, que Typhon était roux, Horus blanc et Osiris noir; d'où il s'ensuivrait qu'ils auraient été des hommes. Ils ajoutent qu'Osiris commandait les armées ; que Canope, d'où l'astre ainsi appelé a tiré son nom, était un pilote».

1. **Diodore de Sicile**

C’est à Eusèbe de Césarée que nous devons ce fragment du livre VI de Diodore, aujourd’hui disparu. Dans sa « Préparation Evangélique » (I : 2) citant Évhémère, il racontait : « Les Anciens ont laissé à la postérité une distinction des dieux en deux classes. Les uns, selon eux, sont éternels et immortels, comme le Soleil, la Lune et les autres astres. Ils y joignent les vents et tous les êtres qui tiennent de leur nature. Ils croient que ceux-là, ont été de tout temps et qu'ils doivent toujours durer. Les dieux de la seconde classe sont nés sur la Terre et ne sont parvenus au titre et aux honneurs de la divinité que par les bienfaits qu'ils ont apportés aux hommes : tels sont Hercule, Bacchus, Aristée et autres semblables. 3. Les historiens d'une part et les mythologues de l'autre, nous font des récits fort différents au sujet de ces dieux terrestres. 4. L'historien Évhémère, par exemple, nous a décrit leurs vies, en particulier dans un ouvrage qu'il intitule «Histoire sacrée »… Il vint, dit-on, dans les parties méridionales de l'Arabie heureuse. De là s'embarquant sur l'Océan même, il y fit une assez longue navigation, et aborda en plusieurs îles de cette mer. Il y rencontra une entr'autres qui s'appelait l'île Panchaïe. Tous les habitants vivaient dans une piété extraordinaire, faisant sans cesse de grands sacrifices aux dieux et apportant souvent dans leurs temples des offrandes d'or et d'argent. 5. L'île entière semblait n'être qu'un temple. Évhémère admira ce qu'on lui dit de l'ancienneté et ce qu'il vit lui-même de la magnificence de leurs édifices, Nous en avons fait le détail dans les livres précédents. 6. Il y a surtout au sommet d'une colline fort élevée un temple de Jupiter Triphylien. On prétend qu'il a été bâti par le dieu même lorsque, n'étant encore qu'un homme, il régnait sur toute la terre. 7. Dans ce temple est une colonne d'or, sur laquelle sont gravées en caractères Panchaïens les principales actions d'Uranus, de Saturne et de Jupiter 8. Il y est marqué qu'Uranus le plus ancien roi du monde avoir été un homme juste, bienfaisant, très versé dans la connaissance des astres et le premier qui ait fait des sacrifices aux dieux du ciel, ce qui lui fit même donner le nom d'Uranus ou Ciel. 9. Il eut pour fils, de sa femme Vesta, Pan et Saturne, et pour filles Rhéa et Cérès ; Saturne régna après Uranus et ayant épousé Rhéa, il en eut Jupiter, Junon et Neptune. Jupiter qui succéda au trône de son père épousa Junon, Cérès et Thémis. La première lui donna les Curètes, la seconde, Proserpine et la troisième, Minerve. 10. Etant allé ensuite à Babylone, il y fut reçu par Bélus. De là il passa dans l'île de Panchaïe sur l'Océan et il y dressa un autel en l'honneur d'Uranus son aïeul. A son retour il vint en Syrie chez Caesius qui pour lors en était roi. C'est celui-ci qui a donné le nom au mont Caesius. Jupiter alla ensuite dans la Cilicie, ou il vainquit en bataille rangée Cilix qui en était le souverain. Il parcourut encore plusieurs autres villes et partout il fut respecté et regardé comme un dieu». Diodore a rapporté ainsi ce qu'avait dit Évhémère au sujet des dieux qui n'avaient été que des hommes. »

**CONCLUSION**

On constate dans tous ces récits que les prétendus dieux et déesses eurent en fait beaucoup de démêlés avec les membres de leurs familles respectives, parfois fort nombreuse. Et qu’ils ne négligèrent pas de fréquenter des personnalités bien terrestres.

1. **L’Égypte berceau des dieux**

On a reconnu chez les dieux grecs et romains tous les défauts des humains, et il en était déjà de même pour les dieux des Égyptiens**.** Actuellement, la plupart des égyptologues sont très sceptiques sur les récits des auteurs anciens et pourtant, ils seraient les mieux placés pour y retrouver des personnages historiques, comme nous allons le voir.

C’est pourquoi nous entendons démontrer que les principaux acteurs de la mythologie ont été des grands personnages en Égypte, avant d’être honorés plus tard en tant que divinités.

1. **Isis et Osiris**

Ce célèbre couple de dieux égyptiens, Isis et son frère-époux Osiris, tous deux parents du dieu Horus, pourraient être l’exemple le plus ancien de mortels divinisés. On doit y ajouter le dieu Seth dans le rôle du perturbateur invétéré et contestataire du pouvoir royal. Les noms de ces dieux apparaissent en Égypte dès l’Ancien Empire, mais à partir du Nouvel Empire sous le règne des Ramsès, le mythe parait avoir été récupéré pour illustrer sous forme codée une période particulièrement sombre mais essentielle de l’histoire de l’Égypte.

Le récit d’époque ramesside rapporte que le dieu Seth accusa son neveu Horus, héritier du trône de Thèbes, de n’être qu’un bâtard car il était né après l’assassinat de son père Osiris. Après de nombreuses péripéties et de longues délibérations de l’assemblée des dieux, Horus accéda au trône grâce au soutien indéfectible de sa mère Isis. Seth fut donc vaincu, mais Isis ne le fit pas périr, suscitant ainsi la colère de son fils Horus qui lui coupa la tête.» (Autrement dit, il s’empara du pouvoir royal qui lui revenait de droit après la régence de sa mère).

Or, on remarque que tous ces évènements se retrouvent dans l’histoire de l’Égypte au moment de la reconquête du Nord par le pouvoir thébain contre les envahisseurs Hyksos. Cette période troublée qui recouvre la fin de la Deuxième période Intermédiaire et le début du Nouvel Empire, vers 1550 avant J.C. est encore très mal connue, de l’avis même des Égyptologues. Mais là encore, les auteurs anciens peuvent venir au secours des archéologues, comme nous allons le voir.

D’après ce qui résulte de différents textes tardifs[[22]](#footnote-22), en ce temps-là la reine Ah-hotep[[23]](#footnote-23) et son frère-époux le pharaon Seqenenré de la 17e dynastie, qui régnaient sur la Haute-Égypte, étaient d’origine asiatique[[24]](#footnote-24) et proches parents des souverains Hyksos qui occupaient le Nord. Ils avaient déjà perdu plusieurs fils en bas âge, quand le roi fut tué dans une embuscade fomentée par son parent du Nord qui voulait s’emparer du trône de Thèbes. Peu près la mort du roi, la reine accoucha avant terme d’un fils de faible constitution, dont elle devint régente. Pour défendre le royaume de Haute Égypte contre les velléités de conquête de l’ennemi du Nord, la reine fit alors appel au prince Kamose, rompu au métier des armes.

Officiellement, on ne connait pas la famille de ce personnage dont la momie est tombée en poussière à l’ouverture du cercueil[[25]](#footnote-25), mais d’après Plutarque (Oeuvres morales, Traité d’Isis et d’Osiris, 36) il pourrait avoir été adopté par un précédent pharaon en exil en Nubie qui avait voulu en faire son héritier. Quant à ses véritables parents, il s’agit sans doute d’un secret de famille particulièrement bien gardé puisque Kamose serait né d’un inceste entre la reine Ah-hotep et son propre père le roi Hyksos Apophis Aâouserré. Voilà qui rejoint la légende grecque de la princesse Io séduite par Zeus, puis changée en vache avant d’accoucher du taureau Épaphos en Égypte ; d’autant plus que le nom du prince Kamose en hiéroglyphes signifie « né du taureau».

Kamose, bouillant et talentueux général en chef, bouta les Hyksos occupants asiatiques du Delta hors d’Égypte. Devenu le personnage le plus important du royaume, lorsque son demi-frère Ahmose atteignit sa majorité pour régner il refusa de lui rendre la souveraineté sur les territoires du Nord qu’il avait libérés. S’étant rebellé contre le pouvoir royal de Thèbes, Kamose et ses partisans finalement assiégés dans la forteresse d’Avaris par les troupes égyptiennes loyalistes durent quitter l’Égypte pour les territoires asiatiques d’où étaient venus leurs ancêtres Amorites.

On voit que ces personnages et ces faits historiques se reflètent intégralement dans le mythe d’Isis (la reine Ah-hotep) et Osiris (le pharaon Seqenen-ré assassiné), ainsi que leur fils Horus (le pharaon Ahmose) persécuté par son oncle Seth (Kamose).

1. **Osiris-Dionysos**

Diodore (I, 11: 3 et 13: 5) rapporte que les Grecs appellent Osiris, Dionysos[[26]](#footnote-26). Mais, cette fois il s’agit d’un autre Osiris qui n’est pas l’époux d’Isis, bien qu’il fasse parti lui aussi de l’histoire de l’Égypte, comme nous allons le voir. Voici d’abord les textes de Diodore qui se rapportent à ce personnage :

(I, 15) : 6. « Osiris était intéressé à l’agriculture et fut élevé à Nysa une ville d’Arabie Heureuse près de l’Égypte, étant fils de Zeus. Et le nom qu’il porte parmi les Grecs est dérivé à la fois du nom de son père et de son lieu de naissance car il est appelé Dionysos[[27]](#footnote-27)… 8. Il découvrit la vigne à Nysa et ayant ensuite inventé le traitement du fruit, il fut le premier à boire du vin et il enseigna à tous les hommes à cultiver la vigne et à utiliser le vin, et aussi comment récolter le raisin et stocker le vin… Celui qu’il honorait le plus fut Hermès, qui était doué d’une rare ingéniosité pour inventer des choses capables d’améliorer la vie de l’homme en société.[[28]](#footnote-28)

(I, 19) : 5. « Arrivé aux confins de l'Éthiopie, Osiris fit border le Nil de digues, afin que ses eaux n'inondassent plus le pays au-delà de ce qui est utile, et qu'au moyen d'écluses on pût en faire écouler la quantité nécessaire au sol. 6. Il traversa ensuite l'Arabie le long de la mer Rouge, et continua sa route jusqu'aux Indes et aux limites de la terre. 7. Il fonda dans l'Inde un grand nombre de villes, et entre autres Nysa, ainsi appelée en mémoire de la ville d'Égypte où il avait été élevé. Il y planta le lierre, qui ne croît encore aujourd'hui dans les Indes que dans ce seul endroit. Enfin il laissa encore d'autres marques de son passage dans cette contrée; c'est ce qui a fait dire aux descendants de ces Indiens, qu'Osiris est originaire de leur pays. (20) 1. Il fit aussi la chasse aux éléphants, et éleva partout des stèles[[29]](#footnote-29) pour commémorer son expédition.

Et Diodore ajoute dans son livre III : (66) 4. « Je n'ignore pas que les Libyens qui habitent les côtes de l'océan soutiennent aussi que Dionysos est né parmi eux. Ils prétendent que tous les exploits qu'on raconte de ce dieu se sont faits dans leur pays. Ils ont même une ville appelée Nysa, à laquelle ils appliquent l'histoire de la naissance de Dionysos. Plusieurs anciens mythologistes ou poètes de la Grèce et même quelques écrivains plus récents ont été de cet avis. 5. C'est pourquoi, afin de ne rien omettre de ce qui concerne Dionysos, nous rapporterons en peu de mots ce que les Libyens en disent conformément à ce qu'en ont écrit les Grecs et surtout l’écrivain Dionysius qui nous a conservé l'ancienne mythologie…

(70) …7. « Dionysos ayant été nourri à Nysa et instruit dans toutes sortes de sciences, était non seulement d'une force et d'une beauté plus qu'humaines, mais il communiqua aux hommes plusieurs inventions…

(71) 1. «Ses vertus et sa réputation étant venues à la connaissance de Rhéa, sa belle-mère, cette femme en conçut de la haine contre Ammon et elle résolut de se saisir de Dionysos. Mais n'en pouvant venir à bout, elle se sépara d'avec son mari. Étant retournée chez les Titans ses frères, elle épousa l’un d'entre eux appelé Cronos. 2. Celui-ci, à la persuasion de sa femme, déclara la guerre à Ammon et le vainquit en bataille rangée. Ammon pressé par la famine fut obligé de se retirer en Crète. Là, il prit pour femme Crètée , l'une des sœurs des Curètes qui en étaient alors souverains et il fut reconnu roi de cette île. Elle se nommait avant lui l'île d'Idéia, mais il voulut qu'on l'appelât l'île de Crète du nom de sa femme. 3. Cependant Cronos s'étant emparé des pays qui appartiennent à Ammon, traitait ses sujets durement. Il alla ensuite à Nysa attaquer Dionysos avec une grande armée. Mais Dionysos ayant appris la défaite de son père et sachant que les Titans venaient le combattre, leva une armée dans Nysa. Elle était composée surtout de deux cents hommes qui, ayant été nourris avec le jeune prince, lui portaient une véritable affection et qui de plus étaient d'un courage extraordinaire. Outre cela, il appela des contrées voisines les Libyens et les Amazones[[30]](#footnote-30), ces femmes célèbres dont nous avons parlé assez au long. 4. On dit qu'elles furent portées à cette guerre par les avis d’Athéna qui avait choisi le même genre de vie et qui avait embrassé comme elles la virginité et le métier des armes. Dionysos s'étant mis à la tête des hommes et Athéna à la tête des femmes, ils tombèrent tous ensemble sur l'armée des Titans. Le combat fut sanglant, et il y eut un grand carnage de part et d'autre. Mais enfin, Cronos fut blessé et Dionysos gagna la bataille où il s’était lui-même distingué.

5. Les Titans s'enfuirent dans les pays qu'ils avaient conquis sur Ammon. Dionysos s'en retourna à Nysa avec un grand nombre de prisonniers. Peu après, les ayant fait assembler et entourer par ses soldats, il rappela hautement devant eux tous les crimes des Titans et donna lieu de croire à ces captifs qu'il allait tous les condamner à mort ; mais il leur fit grâce, et leur laissa la liberté de s'en retourner ou de l'accompagner à la guerre. Ils s'attachèrent tous à lui et en reconnaissance de ce qu'il les avait épargnés contre leur attente, ils l'adorèrent comme un dieu. 6. Ensuite, Dionysos les ayant appelés l'un après l'autre et leur ayant donné du vin, les fit jurer qu'ils le serviraient fidèlement contre les Titans et qu'ils combattraient pour lui jusqu'à la fin de leur vie...

(72) 1. « Quand Dionysos avait fait sortir ses troupes de la ville de Nyse dans le dessein d'aller combattre Cronos, on dit qu'Aristée, son précepteur, lui offrit un sacrifice et que ce fut lui qui donna à son égard le premier exemple de cet honneur excessif. On raconte aussi que Dionysos mit dans son armée les Silènes qui étaient les plus nobles des Nyséens, 2. car le premier roi de cette ville fut Silène, dont l'origine nous est inconnue à cause de son ancienneté. Il avait une queue au bas du dos et ses descendants participant de sa nature en avaient tous comme lui. …Dionysos ayant traversé à la tête de ses troupes plusieurs pays qui manquaient absolument d'eau et quantité d'autres qui étaient déserts et incultes, assiégea enfin Zabirne ville de Libye…

4. Quand Dionysos alla ensuite à la rencontre des Titans, il eut soin que son armée ne commît aucun désordre dans sa marche et il se montra doux et affable à tout le monde. Il déclara même qu'il n'avait entrepris cette expédition que dans le dessein de punir les méchants et de répandre ses bienfaits sur le genre humain. Les Libyens admirant la discipline qu'il maintenait parmi ses soldats et charmés de sa magnanimité, fournirent abondamment des vivres à son armée et le suivirent avec joie. 5. Quand les troupes de Dionysos s’approchèrent de la ville des Ammoniens, Cronos livra bataille devant cette place, mais ayant eu le dessous, il commanda qu'on y mît le feu pendant la nuit dans le dessein de détruire entièrement la maison paternelle de Dionysos. Ensuite, emmenant avec lui Rhéa, sa femme, et quelques-uns de ses amis, il abandonna la ville et s'enfuit. Ce fut alors que Dionysos fit voir qu'il agissait par des principes fort différents de ceux de ses ennemis, car ayant fait prisonniers peu de temps après Cronos et Rhéa, non seulement il leur pardonna à cause de la parenté qui était entre eux, mais il les pria même de vouloir le regarder comme leur fils et même d'accepter les marques d'honneur et d'attachement qu'il avait dessein de leur donner. 6. Rhéa l'aima toute sa vie comme s'il eût été son fils[[31]](#footnote-31), mais Cronos ne lui pardonna jamais sincèrement. Dans ce temps-là, Cronos eut un fils appelé Zeus à qui Dionysos porta toujours beaucoup de respect et qui plus tard fut porté à la royauté à cause de ses hautes actions…

(74 ) 1. « Voilà les actions que les Libyens attribuent au premier Dionysos fils d'Ammon et d'Amalthée. Ils disent que le second fut fils de Zeus et d'Io, fille d'Inachos, qu'il fut roi d'Égypte et qu'il enseigna aux hommes les mystères sacrés. Selon eux, le troisième naquit en Grèce de Zeus et de Sémélé. 2. Celui-ci fut zélé imitateur des vertus des deux premiers. Il parcourut toute la terre à la tête d'une armée et il marqua les endroits où il termina ses différentes expéditions par plusieurs colonnes. Mais de plus il défricha quantité de pays incultes. A l'exemple du premier Dionysos qui s'était servi des Amazones, celui-ci mena aussi des femmes avec lui. Il travailla beaucoup sur les mystères sacrés dont il perfectionna quelques parties et institua lui-même quelques autres. 3. Ce dernier Dionysos recueillit pour ainsi dire la gloire des deux premiers que le temps avait effacés de la mémoire des hommes… 6. Entre les autres preuves qu'on allègue pour démontrer qu'il y a eu plusieurs Dionysos, celle qu'on tire de la guerre ces Titans me semble la plus forte. Tout le monde avoue que Dionysos fut d'un grand secours à Zeus dans cette guerre. Or il n'est pas raisonnable de placer la naissance des Titans dans le temps que vivait Sémélé, et de dire Cadmos, fils d'Agénor, père de Sémélé, plus ancien que les dieux. Voilà tout ce que les Libyens rapportent concernant Dionysos. »

Or cet Osiris-Dionysos correspond exactement à ce que nous savons du prince Kamose, qui fut le premier Héraclès, littéralement la gloire de sa mère Ah-hotep (Héra, alias Io d’Argos, prêtresse de la Lune et mère d’un taureau en Égypte).

1. **L’Héraclès d’Égypte**

Car selon Diodore (III, 74) 4. « Ce nom (Héraclès) a été d'abord porté par deux hommes dont le plus ancien naquit en Égypte et dressa une colonne dans la Libye après avoir soumis à sa puissance la plus grande partie de la Terre. Le second était de l'île de Crète et il fut un des Dactyles Idéens. Il était devin et il commandait des armées ; ce fut lui qui institua les jeux olympiques. Mais il y en a eu un troisième peu de temps avant la guerre de Troie qui fut fils de Jupiter et d'Alcmène. Il parcourut presque toute la terre pour obéir aux ordres d'Eurysthée. 5. Ayant réussi dans toutes ses entreprises, il éleva une colonne[[32]](#footnote-32) en Europe. La ressemblance de nom et de mœurs qui était entre ce dernier et les autres fut cause qu'on lui attribua les actions des deux premiers et qu'on ne fit qu'un seul des trois ».

Diodore rapporte aussi (I, 24) : 1. «Héraclès qui, confiant en sa force, avait parcouru une grande partie de la terre et élevé une stèle aux frontières de la Libye, était aussi d'origine égyptienne. 2. Les Grecs eux-mêmes en fournissent les preuves. En effet, d'après la croyance générale, Héraclès avait aidé les dieux de l'Olympe dans la guerre contre les Géants[[33]](#footnote-33). Or, l'existence des Géants ne coïncide nullement avec l'époque de la naissance d'Héraclès, laquelle est fixée par les Grecs à une génération d'hommes antérieure à la guerre de Troie ; mais elle remonte plutôt, comme l'affirment les Égyptiens, à l'origine même des hommes ; et, à partir de cette époque, ils comptent plus de dix mille ans, tandis qu'ils n'en comptent pas douze cents depuis la guerre de Troie... 3. Ils donnent aussi Héraclès pour fils de Zeus, mais ils ne connaissent pas sa mère. 4. C'est plus de dix mille ans après qu'Alcmène eut un fils, d'abord appelé Alcée, et qui prit ensuite le nom d'Héraclès, non pas, comme le prétend Matris, à cause de la gloire qu'il obtint par Héra mais parce que, digne émule de l'ancien Héraclès, il eut en partage la même renommée et le même nom... 5. Les Égyptiens citent encore à l'appui de leur opinion une tradition depuis longtemps répandue chez les Grecs, suivant laquelle Héraclès purifia la terre des monstres qui la ravageaient… 7. C'est ainsi que, dévoué à sa patrie, Héraclès nettoya la terre de ces animaux, livra le sol aux cultivateurs et obtint les honneurs divins. Persée est aussi né en Égypte, selon la tradition; et les Grecs transfèrent à Argos la naissance d'Isis, lorsqu'ils racontent, dans leur mythologie, qu'Io y fut métamorphosée en vache.»

**4. Sésostris-Sésoösis**

C’est encore le même homme qui donna lieu à l’épopée du mystérieux pharaon Sésostris-Sésoösis que les égyptologues ont assimilé à un mélange des vies de trois souverains égyptiens d’époques différentes : Sésostris Ier et Sésostris III de la 12e dynastie, et Ramsès II de la 19e dynastie à cause de leurs campagnes militaires au Soudan et au Moyen-Orient.

* Hérodote (II, 102-110), le premier, rapporta les exploits de ce grand guerrier qui élevait des statues monumentales à son effigie et des stèles célébrant sa propre gloire dans chaque pays conquis. Etant le premier à utiliser des vaisseaux de guerre navigant sur la Mer Rouge, il soumit l’Arabie et fut reconnu comme roi par les Éthiopiens (Nubiens). Il fit aussi campagne en Asie Mineure jusqu’au Caucase et ramena en Égypte de nombreux captifs qu’il utilisa comme esclaves pour accomplir de grands travaux d’aménagement dans le pays.
* Diodore (I, 53-58), lui, l’appelle Sésoösis et nous apporte de nouveaux éléments concernant son éducation militaire dans sa jeunesse, ses conquêtes en Asie jusqu’à l’Inde et toutes les îles de la Méditerranée. Il lui attribue aussi de grands talents d’administrateur à qui l’Égypte doit ses lois. Mais on apprend qu’après avoir failli périr dans un incendie allumé par son propre frère, il devint aveugle dans sa vieillesse et se donna volontairement la mort.
* Strabon lui-même dans sa Géographie (XVI, 4 :4) confirme l’existence d’une stèle dressée par Sésostris lors de son passage par le Détroit de Bab-el-Mandeb (c’est-à-dire « Les Colonnes d’Héraclés) à la sortie de la Mer Rouge[[34]](#footnote-34) : « On voit encore, paraît-il, à Diré une stèle du roi d'Égypte Sésostris avec une inscription en hiéroglyphes commémorant le passage du détroit par le conquérant. Il y a toute apparence, en effet, que Sésostris, après avoir conquis, lui le premier, l'Éthiopie et la Troglodytique, passa en Arabie et partit de là pour parcourir triomphalement toute l'Asie, comme l'attestent et les retranchements dits de Sésostris qu'on rencontre en maints endroits de cette contrée, et tant de sanctuaires aussi, bâtis évidemment sur le modèle des temples égyptiens ».

Quand on connait les exploits de l’orgueilleux Kamose grâce au récit fait par lui-même de sa reconquête du Nord contre l’occupant Hyksos[[35]](#footnote-35), qui d’autre que lui eut pu proclamer dans chaque pays pour commémorer ses victoires : « Ce pays, le roi des rois, le seigneur des seigneurs, Sesoösis, l’a conquis par la force de ses armes » (Diodore I, 55).

Mais pour quelle raison les auteurs anciens l’ont-ils appelé Sésostris ? C’est que sur l’une des stèles de Kamose retrouvées en plusieurs morceaux à Karnak, subsistait sur la tranche d’un bloc usurpé, un cartouche de Sésostris Ier (Senousret Kheper-ka-ré), alors que dans le texte de la face principale il n’y avait que le nom de règne de son auteur Ouadj-kheper-ré[[36]](#footnote-36), sans son prénom Kamose (qui avait peut-être disparu postérieurement).

**5. Minos et le Minotaure**

S'il faut en croire la Tradition (Diodore IV, 77 :1-4) Pasiphaé[[37]](#footnote-37), femme de Minos roi de Crète, devint amoureuse d'un taureau. L’ingénieux Dédale, pour satisfaire cette passion de Pasiphaé, construisit une machine ayant tout à fait la figure d'une vache. Pasiphaé entrée à l’intérieur eut par ce subterfuge un commerce secret avec le taureau, et enfanta le Minotaure. Ce monstre était biforme : il avait, depuis la tête jusqu'aux épaules, la figure d'un taureau, et, pour le reste il ressemblait à un homme. Dédale construisit, pour servir de demeure à ce monstre, le Labyrinthe, dont les passages tortueux égaraient tous ceux qui y entraient.Et le pire de tout : on donnait en pâture au Minotaure sept garçons et sept filles, tribut à payer par les Athéniens aux Crétois tous les neuf ans.

Ce Minotaure était donc suivant le mot d’Euripide : « Un corps double, un être monstrueux, le mélange de deux natures, le taureau et l’homme ». Or c’est la signification même du prénom Kamose en hiéroglyphes « celui qui est né du taureau ».

Selon Thucydide (I : 4), "Minos est, en effet, le plus ancien personnage connu par la tradition qui ait eu une flotte et conquis, pour la plus grande partie, la maîtrise de la mer aujourd'hui grecque; il établit sa domination sur les Cyclades et installa dans la plupart des colonies: il en chassa les Cariens, puis y institua comme chefs ses propres fils. Par une suite naturelle, il travailla dans toute l'étendue de son pouvoir, à purger la mer des pirates, pour mieux assurer la rentrée de ses revenus".

Pourtant, selon Plutarque (Vie de Thésée, 16 :3) : « Minos a toujours été décrié et couvert d’outrages, sur les théâtres d’Athènes. Rien ne lui a servi d’avoir été appelé, par Hésiode, le plus grand des rois, et, par Homère, le familier de Jupiter. Les poètes tragiques ont prévalu ; et, du haut du logéum et de la scène, ils ont fait pleuvoir sur lui l’opprobre, et ils l’ont fait passer pour un homme dur et violent ; et pourtant Minos est, à les entendre, le roi et le législateur des enfers, tandis que Rhadamanthe n’y est que l’exécuteur des arrêts portés par Minos ».

De fait, rien ne peut mieux convenir pour décrire la personnalité complexe de Kamose, ce héros de l’histoire de l’Égypte, grand guerrier et conquérant méconnu, dont les exploits furent attribués par erreur au pharaon Sésostris Ier de la 12e dynastie, alors qu’il pouvait être reconnu dans le personnage de Dionysos, le dieu de Nysa. Car Kamose Ouahm menou[[38]](#footnote-38) (d’où son surnom de Menès en Égypte, Minos pour les Grecs) avait passé la plus grande partie de sa vie au Soudan dans l’Île de Méroé, avant de revenir en Égypte quarante ans plus tard pour monter sur le trône de Thèbes devenu vacant, sous le nom de Thoutmose (Ier) vers l’âge de 67 ans.[[39]](#footnote-39)

Thésée, celui qui tua le Minotaure c’est Thoutmose, c’est-à-dire Kamose lui-même qui, l’âge de la sagesse venu, avait vaincu le taureau qui était en lui, cet être double, pédophile et dépravé, auteur des pires crimes dans sa jeunesse. Quant à Ariane, c’est la reine d’Égypte Ah-hotep, à la fois sa sœur, sa maitresse, et sa mère doublement incestueuse[[40]](#footnote-40) puisqu’ils avaient le même père. Le conte crétois du Minotaure fils de Minos, tué par Thésée, était donc une allégorie évoquant une réalité historique gênante qui devait rester secrète.

**CONCLUSION** : **A la base des mythes, la réalité d’un lointain passé**

Dans le livre d’Évhémère « L’inscription Sacrée », l’histoire des dieux était en grande partie fondée sur une inscription trouvée dans l’île de Panchée qui par son antiquité constituait les véritables archives du paganisme. De là, l’épopée des dieux s’était répandue dans les diverses parties du monde ancien. De plus, ces personnages avaient laissé des traces de leur passage qui se retrouvaient dans les monuments que l’auteur indiquait partout où on pouvait les trouver.

Diodore (I, 23) affirme « C'est ainsi, dit-on, que les Grecs se sont approprié les héros et les dieux les plus célèbres, et jusqu'aux colonies qui viennent de l'Égypte.» Et Hérodote (II, 46) rappelle : « Car les principaux dieux grecs sont nés en Égypte et Zeus le plus grand d’entre eux fut aussi appelé Dionysos parce qu’il avait vécu à Nyse[[41]](#footnote-41) ». Cet endroit fut plus tard appelé l’Ile de Méroé[[42]](#footnote-42), dérivée de l’égyptien « mer ouret » le grand lac, après la grande inondation dont Platon a parlé dans son récit sur l’Atlantide[[43]](#footnote-43).

Et pour conclure avec Diodore (III, 9) : « Les Éthiopiens qui habitent au-dessus de Méroé ont deux opinions différentes à l'égard des dieux. Ils disent que les uns, comme le Soleil, la Lune et le Monde, sont d'une nature éternelle et indestructible ; alors que les autres, ayant reçu en partage une nature mortelle, ont acquis les honneurs divins par leurs vertus et leurs bienfaits. C'est ainsi qu'ils vénèrent Isis, Pan, Héraclès et Zeus, qu'ils regardent comme ayant été les plus grands bienfaiteurs du genre humain.»

Hérodote, Diodore et Plutarque en savaient peut-être encore plus qu’ils n’en ont écrit, car certaines traditions historiques devaient demeurer secrètes. Elles furent à la base des rites initiatiques comme les mystères d’Isis-Cérès, et de Mithra, le dieu auquel on devait sacrifier un taureau pour atteindre l’immortalité.

Thérèse Ghembaza

1. Cité par Lactance « Institutions Divines » I, 15. [↑](#footnote-ref-1)
2. R. de Block, Évhémère, son livre et sa doctrine, Thèse à la Faculté de Philosophie et Lettres de Liège, 1876.

   En ligne : <http://www.archive.org/details/evhmresonlivOObloc> [↑](#footnote-ref-2)
3. Selon Sextus Empiricus, qui rapporte les propos d’Évhémère dans son ouvrage «Contre l’enseignement des Sciences», la divinisation de ces hommes n’était pas due aux honneurs de l’immortalité que leur auraient conférés d’autres hommes, mais à un titre qu’ils se seraient eux-mêmes attribué. [↑](#footnote-ref-3)
4. Les dieux des Romains résultaient d’un syncrétisme des dieux grecs avec d’anciennes divinités étrusques. [↑](#footnote-ref-4)
5. Il ne s’agit pas là de la grande île méditerranéenne, mais du pays des Curètes, c’est-dire les Kourrou du Nord Soudan, près de la 4e cataracte du Nil. Voir mon article en ligne : « Kamose-Thoutmose, premier souverain égyptien de Koush » p. 6.

   <http://antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc> [↑](#footnote-ref-5)
6. L’Héraclès grec fut nommé Hercule par les romains. Dans l’Antiquité, les « Colonnes d’Héraclès » ou « Colonnes d’Hercule » étaient censées se trouver à l’actuel Détroit de Gibraltar. [↑](#footnote-ref-6)
7. Voir mon article sur le web « L’Atlantide de Platon ou l’île de Méroé » : <http://www.antiqua91.fr/wa_files/FRMeroeCHAPITRE_20III_2021_20september_202009.doc> [↑](#footnote-ref-7)
8. Ceci ressemble à la cheminée d’un volcan, comme ceux des futs basaltiques des Monts du Simien au nord-est de l’actuelle Ethiopie. L’Épopée de Gilgamesh y décrit les deux pics jumeaux du Ras Dejen (Le Veilleur ) entre lesquels s’ouvre un gouffre que le héros avait dû renoncer à explorer à cause des chutes de pierres venues des parois tandis il s’y enfonçait. [↑](#footnote-ref-8)
9. Dans l’Antiquité on appelait Éthiopie tout le territoire au Sud de la frontière de l‘Égypte, depuis Assouan au moins jusqu’à la Somalie, y compris l’Érythrée et l’actuelle Éthiopie (ex- Abyssinie que les Nubiens, habitants de l’actuel Nord Soudan, accusent d’avoir usurpé leur ancien nom). [↑](#footnote-ref-9)
10. Homère, le poète par excellence. [↑](#footnote-ref-10)
11. La Libye désignait la partie de l’Afrique connue dans l’Antiquité, principalement le Nord et l’Est. Mais la côte Africaine était au couchant pour les marins qui descendaient la Mer Rouge vers le Sud. [↑](#footnote-ref-11)
12. A ce sujet, il faut savoir que les Grecs appelaient « nesos » île, tout territoire délimité par des cours d’eau aussi bien que par la mer. [↑](#footnote-ref-12)
13. Lake Tana en Ethiopie d’où sort le Nil Bleu ? [↑](#footnote-ref-13)
14. Ammon le grand dieu des Égyptiens et des Nubiens (Koushites) [↑](#footnote-ref-14)
15. Voir mes articles en ligne : «  Méroé la plus ancienne métropole du « Pays de Kouch » :

    <http://antiqua91.fr/wa_files/FR_20MeroeCHAPITRE_20II_2021_20september_202009.doc>

     et «Compatibilité de l’Île de Méroé avec le royaume d’Atlas» :

    <http://antiqua91.fr/wa_files/FRMeroeCHAPITRE_20III_2021_20september_202009.doc> [↑](#footnote-ref-15)
16. On peut imaginer qu’une femme de l’entourage de Cambyse ait été appelée « mareh » qui signifie belle en hébreu, mais le nom de Méroé qui est plus ancien parait correspondre à l’expression égyptienne « mer ouret » qui signifie le grand lac. (Voir aussi en Égypte le Lac Moéris, actuel Lac Karun au Fayoum). [↑](#footnote-ref-16)
17. Dates de vie des auteurs cités : Solon 640-558 av. J.C. ; Hécatée de Milet 550-480 av. J.C. ; Platon 428-347 av. J.C. ; Ératosthène 276-194 av. J. C. ; Strabon 64 av. - 25 après J.C. [↑](#footnote-ref-17)
18. Méroé avait été ravagée par une grande inondation du Nil suite à un séisme majeur qui avait brisé ses digues et ses remparts. Asséchée, elle aurait été relevée de ses ruines et réaménagée pour devenir capitale royale vers 650 avant J.C. [↑](#footnote-ref-18)
19. Le dieu Cronos des Grecs. [↑](#footnote-ref-19)
20. Car selon Plutarque (Œuvres Morales, Traité d’Isis et d’Osiris, 40) : « Typhon a possédé autrefois le partage d’Osiris ». [↑](#footnote-ref-20)
21. Plutarque a écrit en grec βουκρανος que certains ont traduit par « une tête de taureau ». Mais on sait qu’Isis sous sa forme d’Hathor, tout comme Io l’argienne mère d’un taureau en Egypte, était représentée avec des oreilles et des cornes de vache. [↑](#footnote-ref-21)
22. Voir mon article en ligne: « Kamose-Thoutmose, premier souverain égyptien de Koush » p. 11  
    <http://antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc> [↑](#footnote-ref-22)
23. Ah-hotep signifie en égyptien : « celle qui honore le dieu Lune ». Le dieu Lune Ah était une divinité mineure importée d’Asie en Égypte où il était associé au grand dieu Thot. En fait ce fut surtout le dieu de la famille des souverains de la 17e dynastie, assimilé à Thot sous la 18e dynatie. [↑](#footnote-ref-23)
24. D’Asie Mineure, actuel Moyen-Orient. [↑](#footnote-ref-24)
25. Christophe Barbotin « Âhmosis et le début de la XVIIIe dynastie », Paris, Pygmalion, 2008. [↑](#footnote-ref-25)
26. Selon Plutarque (Traité d’Isis et Osiris, 35), les Argiens appelaient Dionysos « le fils du taureau ». [↑](#footnote-ref-26)
27. Dio : de Dios, génitif de Zeus, et Nysus, parce qu’il avait été élevé à Nysa. [↑](#footnote-ref-27)
28. Il s’agit de Thot, grand dieu égyptien de l’écriture, de la science et de la magie, auquel était associé le dieu Lune Iâh figuré par un croissant assimilé à un boomerang, et devenu le bras armé de Thot (Voir Diodore, I, 16). [↑](#footnote-ref-28)
29. Il y a une ambiguïté entre le grec et le latin : στηλη (stèles) en grec peut se traduire par columnae en latin. C’était en fait de grandes stèles sur lesquelles était gravé en hiéroglyphes un récit commémoratif. Voir aussi Strabon (XVI, 4 :4) pour les stèles de Sésostris au Détroit de Bab el Mandeb. [↑](#footnote-ref-29)
30. Ces Amazones africaines considérées comme des femmes guerrières par les Grecs pourraient être en fait des combattants Touareg Amazighen qui portent de longs vêtements bleu foncé. [↑](#footnote-ref-30)
31. Ce qu’il était réellement… [↑](#footnote-ref-31)
32. Idem note 29. [↑](#footnote-ref-32)
33. Ces Géants fils de Gé ou Gaïa, la Terre, sont les mêmes personnages que les Titans (Hyksos), fils de Titéïa, alias la reine Teti-schéri, la grand-mère de Kamose-Héraclès en Égypte (17e dynastie, vers 1550 av. J.C.) [↑](#footnote-ref-33)
34. Hérodote I, 202: 4 «La mer qui est au-delà des Colonnes d'Héraclès (l’Égyptien), qu'on appelle la Mer Atlantique, et la mer Érythrée (la Mer Rouge) ne font ensemble qu'une seule et même mer». Le nom de l’Atlantique apparait ici pour la première fois dans les textes anciens et il désigne objectivement l’Océan Indien. [↑](#footnote-ref-34)
35. Pierre Lacau, « Une stèle du roi "Kamosis" », Annales du Service des Antiquités de l'Égypte (ASAE), Le Caire, n° 39,‎ 1939. [↑](#footnote-ref-35)
36. Kamose Ouadj-kheper-ré « Florissante apparition de ré ». Sesostris Kheper-ka-ré « Apparition du ka de ré ». Et Kamose deviendra 40 ans plus tard Thoutmose Aâ-kheper-ka-ré « Grande est l’apparition du ka de ré ». Donc probablement une double cause de confusion entre les deux pharaons (six siècles plus tard…). [↑](#footnote-ref-36)
37. Pasiphaé « celle qui brille pour tous », une épithète classique de la déesse Lune. [↑](#footnote-ref-37)
38. « Ouahm menou » nom de nebty de Kamose signifie «celui qui multiplie les monuments». [↑](#footnote-ref-38)
39. Voir mon article en ligne : « [Kamose-Thoutmose Ier : premier souverain égyptien de Koush](http://www.antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc)»  
    <http://www.antiqua91.fr/wa_files/ATLAS_202e_20PartieFR_20corrig_C3_A9e_20mars_202013.doc> [↑](#footnote-ref-39)
40. On retrouve les mêmes personnages dans la légende d’Œdipe en Grèce : un fils qui a tué son père, épousé sa mère et s’est crevé les yeux, comme Kamose meurtrier de l’époux de sa mère Seqenen-ré, amant de sa mère Ah-hotep, et devenu aveugle à la fin de sa vie, où perdu (volontairement ou non) dans les marais de Thèbes, il fut dévoré par un hippopotame. [↑](#footnote-ref-40)
41. Diodore III, 97 : Les Éthiopiens habitent Nyse, la ville sainte et ses environs, et célèbrent Dionysos dans leur fête. » III, 111 « Le cinname croît dans les régions où fut élevé Dionysos ». [↑](#footnote-ref-41)
42. Hérodote II, 146 : «Les Grecs disent qu’à la naissance de Dionysos, Zeus l’a cousu dans sa cuisse et emporté à Nysa, une ville d’Ethiopie, au-delà de l’Égypte». Preuve que cette Nyse est bien Méroé, μηρο (méro) en grec signifie « la cuisse ». [↑](#footnote-ref-42)
43. Th. Ghembaza « L’île Atlantide de Platon ou l’île de Méroé ». En ligne en français : <http://antiqua91.fr/wa_files/ARTICLE_20Atlantia_20en_20FRAN_C3_A7AIS_20cor_20mars_202013.doc>

    En anglais dans : Proceedings of the 2nd International Conference on the Atlantis Hypothesis (Atlantis 2008). Papamarinopoulos, S.T. (Ed.). Athens : Heliotopos Ltd., 2011, pp. 491-496. [↑](#footnote-ref-43)